

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62729

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dorit PETSCHEL, *Sächsische Außenpolitik unter Friedrich August I. Zwischen Rétablissement, Rheinbund und Restauration*, Köln, Weimar, Wien (Böhlau Verlag) 2000, IX–355 p. (Dresdner Historische Studien, 4).

Dans l'historiographie allemande la politique extérieure des États allemands restait pendant longtemps sans attention convenable, et une des causes de cela consiste en ce que pour les historiens »prussiens« en vertu de leurs convictions politiques et historiques – l'intérêt à l'histoire de Prusse et au rôle des hommes prussiens d'action dans la réunion de l'Allemagne était le trait distinctif; en conséquence de cela, l'histoire diplomatique de ces États (»dritte Deutschland«), qui entravaient la route de la réunion de l'Allemagne à la manière »prussienne« et empêchaient l'incarnation de l'idée prussienne, a été considérée comme quelque chose de peu important, peu digne d'étudier. Cependant l'histoire de la politique extérieure et de la diplomatie des États allemands dans les conditions du dualisme entre l'Autriche et la Prusse à l'intérieur de l'Empire de la deuxième moitié du XVIII^e au début du XIX^e siècle est fort intéressante et donne des perspectives des recherches, parce qu'elle dévoile le contenu de la politique des petits et moyens États de l'Allemagne qui existait de fait et son originalité; cette originalité pouvait se faire connaître ou non, mais une étude de la politique extérieure et des relations internationales sans l'examen détaillé et bien documenté de son développement (y compris son progrès alternatif) met à la représentation simplifiée et bienfaisante pour l'histoire des faits historiques.

En ce sens l'ouvrage sérieux de D. Petschel comble une des lacunes dans l'historiographie. Le choix des limites chronologiques de la recherche est tout à fait justifié, parce qu'il permet d'observer l'évolution de la politique saxonne, personnifiée par l'Électeur Frédéric-Auguste III, qui monte sur le trône royal sous le nom de Frédéric-Auguste I – des négociations de la participation de la Saxe à la Ligue des Princes sous l'égide du Roi de Prusse jusqu'aux pourparlers de l'organisation du Norddeutsche Bund à 1806, et jusqu'à l'entrée de la Saxe dans la Confédération du Rhin et puis – plus loin, y compris le Congrès de Vienne.

Pour la première fois dans l'historiographie allemande, à la suite des ouvrages fondamentaux de O. von Aretin, se découvre le rôle de la Saxe dans les pourparlers de la création de la Ligue des Princes en 1785 (S. 61–91), de cette union, qui était le facteur de la stabilisation d'équilibre des pouvoirs à l'intérieur de l'Empire germanique. Pour la Saxe même, comme l'écrit justement l'auteur, c'était le moyen préventif de la sûreté propre, dont l'Électorat éprouvait la nécessité après l'épreuve de force pendant la guerre de la Succession de Bavière: l'entrée dans cette Ligue était suivie par le choix prudent des moyens et par les louvoyages entre les forces adverses des puissances de l'Empire et des intérêts de ses garants. La Russie, qui joue alors le rôle d'un des garants (par le Traité de Teschen 1779) de l'intégrité du »corps« allemand est retracé tout à fait correctement et dans la mesure du possible. Cependant l'auteur aurait dû exprimer son opinion sur l'ouvrage bien documenté de l'historien russe A. S. Tratschewsky »Alliance des Princes«¹, qui accorde en particulier beaucoup d'attention à la mission du comte Nicolas de Roumianzew à Francfort sur Main, étant pendant quinze ans l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire sur place.

Il faut apprécier hautement cet ouvrage en ce qui concerne des sources des Archives, qui ont été extraites des Archives de Dresde et de Vienne. L'assimilation soignée et bien attentive des sources documentaires distingue avantageusement les recherches de D. Petschel parmi quelques autres études, consacrées à l'histoire de cette période: il utilise entre autres les matériaux de l'ambassade de Saxe au Congrès de Rastatt en 1797–1799, et aussi ceux qui donnent une idée de l'activité des représentants diplomatiques saxons à la Diète de Ratisbonne. Cependant, sans doute, il conviendrait au plus grand degré d'attirer l'attention

1 A. S. TRATSCHESKY, *Sojuz knjazej. Politika Fridriha II, Ekateriny II i Iosifa II. 1780–1790*. SPb 1877.

aux fonds archivistiques des ambassades de Saxe dans d'autres pays, sans oublier des documents qui sont déposés aux Archives de Russie, en premier lieu aux Archives de la politique extérieure de l'Empire russe.

Pour sa monographie Dr. D. Petschel a employé pratiquement toutes les publications documentaires qui ont trait au thème de ses recherches. En même temps, il n'utilise pas l'édition »La Politique extérieure de la Russie au XIX^e et au commencement de XX^e siècles«, dont la première série (1801–1815) consiste en six grands volumes où tous les documents sont publiés en original, c'est-à-dire la plupart en français. Il est possible qu'il puisse la profiter tout entière, mais en tout cas il ne faudrait utiliser qu'un document, qui est en liaison directe avec le chapitre, où l'auteur écrit sur les événements relatifs de l'Union du nord allemande (S. 273–285). Il s'agit d'un document, dans lequel on parle de la discussion en rapport avec des propositions de l'organisation de cette alliance, qui avait lieu pas seulement en Saxe même, mais en dehors de cette contrée, en ce cas parmi les diplomates à Saint-Petersbourg. L'ambassadeur de Saxe Comte von Einsiedel s'est prononcé en faveur de l'opportunité de la direction suprême de l'Union par la Russie². Du point de vue réel, cette proposition est très importante et symptomatique, parce qu'elle témoigne de ce que les hommes politiques des petits et moyens États de l'Allemagne aspirent à trouver les chemins directs ou détournés vers la sûreté propre en dehors de l'Empire (pas seulement en France, mais en Russie aussi) par un renoncement à l'alternative – cela me semblait inévitable – soit se joindre à l'Autriche, soit adhérer à la Prusse; en ce qui concerne notamment la politique de la Saxe, cette initiative est importante comme la quête certaine des points de contact pour la décision des questions d'intérêt particulier et réciproque.

On retire une impression favorable de l'exposé et surtout de l'interprétation des événements autour de la diplomatie »peloton« embrouillé des négociations, qui étaient en rapport avec l'attitude de la Saxe à la guerre de l'Empire avec la France avant la conclusion de la paix de Lunéville et ensuite jusqu'au Reichsdeputationshauptschluß en 1803. Il est important de distinguer l'énoncé concret et successif de tous les faits des tentatives à disputer sa position indépendante – facteur important de la politique de Saxe – en toutes les affaires considérables, auxquelles le cours des actualités se développe au cours d'accroissement des contradictions jusqu'au froissement des intérêts des puissances au-dedans de l'Empire de l'Allemagne le partage des sphères d'influence après l'union entre l'Autriche et la Prusse à Pilnitz (1791) ou aux affaires, qui étaient en rapport avec la constitution polonaise, ou, par exemple, aux pourparlers, blessant le plus souvent les intérêts territoriaux des membres de l'Empire, quand les actualités à l'intérieur de cette puissance avaient inévitablement et fréquemment une résonance européenne.

Ainsi la monographie de D. Petschel doit élargir de façon essentielle le cercle de nos connaissances sur la politique extérieure de l'Electorat, puis du Royaume de Saxe au cours d'une période considérable. La recherche historique de ce thème important prouve encore une fois sa signification et son effet bénéfique; assurément il est entièrement digne d'être poursuivi, pour avoir pas seulement les »tendances« de la politique saxonne en 1806–1815 (S. 301–310) mais le tableau étendu et même varié, plus complet et plus d'une »grande capacité«.

Cependant ces remarques ne diminuent d'aucune façon l'impression très positive de ce livre. Il est parfaitement évident que D. Petschel s'est acquittée de sa tâche avec succès, en représentant le point de vue intègre sur la politique extérieure de la Saxe à l'époque des activités les plus intenses des pays européens dans la branche de la diplomatie, quand des départements étrangers et diplomatiques des Etats petits et moyens on exige plus que jamais une prévoyance sensée et une prudence pragmatique.

S. ISKIOUL, St.-Petersbourg

2 Vnechnijaja politika Rossii XIX i natchala XX veka. Dokoumenty Rossijskogo Ministerstva inostrannyh del. Serija 1, T. 3, Moscou 1963, p. 305–306.